

Esaïe 5/ 1-4
Jean 15/ 1-17

Que sont donc ces fruits dont parle Jésus ? Comment se sentir rejoint par ce texte dans notre vie quotidienne ? Que signifie demeurer attaché à Jésus, à celui qui dit « *Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron ?* »

Dans ce discours de Jésus, les fruits sont vraiment importants, ils apparaissent au début et à la fin. Ils sont mis en lien avec notre relation à Jésus, par l'amour que nous recevons de lui et de Dieu.

Il y a quelques temps mon neveu de 37 ans me disait : « A cause de la pandémie et de ses conséquences, mon entreprise nous demande de ne travailler que 4 jours par semaine. Comme je suis encore jeune et en bonne santé, je me suis demandé ce que je pourrai faire pour les autres. Alors je vais sans doute faire du soutien scolaire à des enfants ». Ce neveu se dit non croyant.

La générosité n'est pas le domaine exclusif des chrétiens. Ils n'ont pas le monopole des bonnes actions. Combien de belles initiatives avons-nous vues pendant le confinement, une solidarité qui pour une fois arrivait au grand jour. Habituellement ces gestes ne sont pas connus, ne font pas la une des journaux. La pandémie a mis en lumière par exemple l'engagement de beaucoup de jeunes, pour aider dans tous les domaines, médicaux, alimentaire, d'aide à la personne.

Le cœur des humains a la capacité de s'émouvoir, même sans appartenir à une religion. Le sentiment de compassion fait partie de notre humanité, beaucoup de personnes l'écoutent en eux et la font suivre d'actions concrètes.

Par exemple, je lisais cette semaine dans le journal, l'initiative d'un homme, qui a créé une association, à la suite des décès de migrants retrouvés sur les plages de la manche, près de Calais. Il en a été tellement touché, qu'il a voulu donner une sépulture décente à ces personnes dont on ne connaît parfois même pas le nom.

Oui, beaucoup de personnes non croyantes agissent de façon magnifique. Mais alors, comment comprendre cette nécessité d'être attaché au Christ, de demeurer en lui, pour produire du fruit, et même du fruit en abondance ?

En prenant l'évangile dans son ensemble, la bonne nouvelle annoncée par les 4 évangélistes, nous pouvons dire que ceux qui produisent des fruits de bonté et de générosité peuvent déjà être en lien avec l'esprit d'amour du Christ, sans même le connaître.

Jésus se met à la place des plus petits qui sont malades, qui ont faim, qui sont en prison. On les visite, on les nourrit... Jésus fait un lien entre lui et des actions que je vais appeler des actions d'humanité. Et je suis persuadée que le Christ agit de façon complètement invisible à nos yeux et hors de nos Eglises, pour que les humains continuent leur chemin sur la terre.

Mais ce texte nous invite aussi à aller plus loin.

Il nous montre que si nous restons attachés au Christ, le chemin que nous faisons va plus loin, va au delà de nos actions visibles. C'est pour moi la différence entre faire un projet pour Dieu et faire le projet de Dieu.

Si je veux faire un projet **pour** Dieu, je peux décider moi-même de ce qui est bien, de ce qui serait bon. C'est ma vision, ma décision.

Si je veux me laisser guider à faire le projet **de** Dieu, alors je suis prise dans quelque chose qui va bien au delà de ce que mes yeux peuvent projeter. Je ne raisonne plus en bon ou mauvais, j'accueille et je me laisse inspirer pour agir dans mon périmètre d'action, avec les dons que j'ai reçus, avec ce qui me constitue.

Mais être attaché au Christ, et demeurer en lui, c'est être attaché à un homme qui est mort de l'amour qu'il portait aux êtres humains, et que Dieu a ressuscité. C'est suivre sa façon de faire et non pas ma façon de faire.

Quand Jésus a été arrêté, quelle confiance en Dieu a-t-il du avoir !! En constatant que sa vie allait s'arrêter là, il pouvait se dire, quel échec, tout ça pour aboutir à la mort ! Toutes ces guérisons, ces paroles de vie pour que je doive mourir !

Quelle confiance fallait-il avoir pour penser que Dieu n'allait pas le laisser dans la mort ! La confiance que toute sa vie consacrée à Dieu ne tomberait pas dans l'oubli. Jésus a eu confiance que ce Dieu-Père pouvait voir bien au-delà de sa propre compréhension de la vie humaine. Confiance que ce Père l'aimait au point de le faire revivre.

C'est en cet homme Jésus que nous sommes appelés à demeurer. C'est en lui que nous pouvons mettre notre confiance. Et quand nous agissons cela peut tout changer dans notre manière de faire.

Rester attaché à celui qui sait, et qui voit ce que nous ne savons pas et ce que nous ne voyons pas. Nous pouvons dire à Jésus, ou à Dieu : « toi tu sais, aide nous à tenir alors que nous ne savons rien. Guide nous alors que nous ne voyons rien. Permetts nous de retrouver cette joie que tu nous promets ».

Faire confiance en restant attaché à Jésus qui a connu la mort, c'est accepter que tout ce qu'on fait ne réussit pas, et que ce n'est pas une catastrophe.

Même si on tombe, même si notre ego, notre orgueil en prend un coup, ce n'est pas la fin. Un échec n'est pas la fin, se tromper n'est pas la fin. Devoir supporter une pandémie mondiale ne signe pas la fin de notre vie.

C'est peut-être cela être émondé à l'image de la vigne qui doit être taillée pour qu'elle donne plus de fruits.

Car lorsqu'on se relève, lorsqu'on apprend de nos chutes, de nos échecs, alors notre être retrouve une paix qui peut être partagée, nous gagnons en maturité et nous pouvons avancer autrement, plus sereinement.

Être attaché au Christ c'est ne jamais oublier cette humilité. Mais c'est aussi ne jamais oublier la force de vie qu'il peut nous donner. C'est faire confiance à cet Esprit d'amour qui nous accompagne. C'est y croire même quand tout nous paraît triste et désespéré. C'est ne pas renoncer à la prière, et savoir que Dieu s'occupe de nous même si on ne le voit pas.

Porter du fruit en étant attaché au Christ, c'est faire notre part, et c'est aussi savoir que nous ne sommes pas seul quand nous voulons travailler pour le règne de Dieu qui est le projet de Dieu.

Faire ce qu'on peut et lâcher prise sur ce qu'on ne peut pas. On a entendu tout à l'heure ce texte qui dit : « Donne moi de voir les choses à faire sans oublier les personnes à aimer »

Combien de fois je constate qu'on oublie les personnes à aimer dans ce que nous faisons. Que ce soit hors de l'Eglise ou dans l'Eglise même, l'être humain se laisse prendre par son désir de puissance, de pouvoir. Souvent il ne voit que le projet, qui peut être d'ailleurs un projet très bon pour d'autres. Mais combien de personnes seront laissés pour compte ?

Bien sûr dans notre monde, le profit fait avancer bien des projets, en laissant de côté des personnes, ou des peuples. L'exploitation de notre terre limitée, la course aux matières premières, des terres rares qui sont dans nos portables, ou même à l'eau qui se raréfie dans certaines régions, cela donne des guerres et des rapports de forces qui nuisent à des populations entières.

Mais dans l'Eglise aussi, dans toutes les confessions chrétiennes, on veut parfois faire avancer des causes qui paraissent très louables, mais qui brisent des relations. Sans compter les drames provoqués par un excès de morale, comme la découverte de ces enfants de mères célibataires en Irlande qui sont morts par manque de soins.

Les sœurs de Grandchamp vivent l'œcuménisme au cœur de leur communauté. Elles proposent l'image du cercle où Dieu serait au milieu. J'aurais envie de dire que Jésus est au milieu. Quand on se rapproche de lui, on se rapproche aussi les uns des autres et quand on s'en éloigne, on s'éloigne aussi les uns des autres. On peut lui tourner le dos aussi, quand fait passer nos principes, nos lois religieuses, nos peurs même, avant l'amour de l'autre. C'est à chacun de discerner.

Le regard du Christ, sa vie, ses paroles, ses actions sont des guides pour ne pas me tromper de Dieu. Le Dieu-Père est là pour m'accompagner, pour m'apprendre comment je peux porter du fruit, dans le respect de ma liberté.

Le chemin qui nous attache au Christ est un chemin de pédagogie pour chacun d'entre nous, car il nous apprend à aimer bien au delà des projets qu'on a envie de faire pour lui. Ce n'est qu'en discernant ce à quoi il nous appelle que nous pourrons vraiment trouver notre place.

Aujourd'hui, cette pandémie met à rude épreuve tous les humains.

Ceux qui sont dans le confort comme nous, qui espérons avoir des vaccins dans les prochains mois, et ceux qui devront attendre plusieurs années avant de pouvoir se faire vacciner.

Ceux qui travaillent dans des conditions confortables, et ceux qui n'ont plus de travail depuis des mois, comme les restaurateurs, les métiers de la culture. Ceux qui doivent étudier seuls, à distance et ceux qui sont entourés par leur famille.

Les événements récents nous montrent parfois le désespoir de certains d'entre eux, je pense au suicide des étudiants.

C'est maintenant que nous avons à rester attachés au Christ. Pour porter du fruit d'espérance et d'amour à ceux qui en ont besoin.

N'oublions pas de prier ! Demandons à Dieu de nous éclairer sur ce qu'il attend de nous, quels fruits nous pouvons porter, personnellement et individuellement mais aussi collectivement, en communauté.

Oui, le Seigneur nous aime, laissons-nous entraîner à aimer en actes et en paroles ! Ainsi, nous porterons du fruit. Amen